

A Libreville

Les nouveaux visages de la mendicité

F.B.E.M
Libreville/Gabon

Si elle a toujours existé, la mendicité se fait plus active et insidieuse dans les rues de Libreville et ses environs. Avec, notamment, l'apparition de nouvelles formes de cette problématique sociale.

DE nos jours, s'il y a un phénomène qui interpelle de plus en plus la société gabonaise, et dans les rues de Libreville en particulier, c'est celui de la mendicité. Une activité (?) à laquelle s'adonne de plus en plus d'hommes et des femmes de tous les âges, et de toutes les...apparences. Si, dans l'imaginaire populaire, le mendiant a toujours été ce dépourvu-physique ou intellectuel - appelé à survivre grâce à l'aumône qui lui est faite -, la donne est tout autre à présent. De nombreuses personnes physiquement et intellectuellement valides, et bien vêtues

de surcroît, ont décidé de s'adonner à cette pratique de fainéantise. Pour les rencontrer, nul n'est besoin de chercher bien loin. Elles écument les alentours des supermarchés, pharmacies, établissements scolaires, et tous les autres lieux où elles peuvent apostropher assez de monde, et bénéficier de leurs largesses. Et leurs méthodes de "travail" ont elles aussi évolué. Car, à côté des mendiants attentistes que l'on a toujours connus aux abords des rues ou des lieux de prières, les "nouveaux" mendiants, pour attirer les cœurs des potentiels donateurs, n'hésitent pas à trimpler des enfants en bas âge sur le dos ou sous la main, en prétextant vouloir les nourrir. D'autres présentent des ordonnances de pharmacies qu'ils disent vouloir régler en urgence. Il y a aussi ceux qui sont restés fidèles à la bonne vieille méthode de l'argent de taxi égaré, ou du salaire arraché par des braqueurs. Et



Photo : Bandoma

Croissant et toujours plus sibyllin, le phénomène de la mendicité interpelle à Libreville.

lorsque, par bonheur (ou malheur, ça dépend), un passant venait à l'aider, notre mendiant recommence la même scène avec d'autres passants. Loin de nous l'idée de véhiculer que tous ceux qui demanderaient des pièces de monnaie pour prendre un taxi sont des mendiants. Ou que tous ceux qui se trouveraient dans les situations citées ci-dessus font de la comédie. Mais le fait est qu'à trop simuler ces scènes, les vrais faux mendiants ont fini par confondre ceux qui, dans les rues, vivent réellement ces cas. A tel enseigne que les

passants sont de plus en plus méfiants à aider un nécessiteux. Car ne sachant s'ils ont affaire à un nécessiteux occasionnel, ou à un "professionnel" de la mendicité. « Moi, jusqu'aux personnes qui demandent de l'argent pour les enfants abandonnés, je commence à m'en méfier. Tellement on ne sait plus à quoi s'en tenir », a laissé entendre un usager, au sortir d'une grande surface. Et d'ajouter, en ce qui concerne les personnes diminuées physiquement, et dont beaucoup jouent également à extrapoler les handicaps, pour recevoir l'aumône

: « qui a dit que quelqu'un qui a perdu un bras ne peut plus faire aucun travail? Qui a dit que lorsqu'on est muet on est condamné à mendier? Je peux comprendre que c'est difficile pour eux, mais il faut savoir que même infirme, on peut trouver un petit boulot. La preuve c'est qu'il y a en a parmi eux qui font le flash (le commerce de crédits de communication, ndlr). D'autres sont artistes, chanteurs, photographes, et j'en passe. » Comme une manière pour cet usager d'appeler à la responsabilité des uns et des autres. Il faut rappeler qu'en 2013 déjà, le maire de Libreville, Jean-François Ntoutoume Emame, constatant la croissance inquiétante de la mendicité, avait interdit cette pratique dans la cité-capitale. La mesure a-t-elle eu l'effet escompté? Visiblement pas. Doit-on à nouveau se pencher sur cette question, au regard de la situation actuelle? Certainement.

Gestion des ressources humaines de l'État
Validation des outils, ce matin

AJT
Libreville/Gabon

Ce sera au sein d'un séminaire-atelier présidé par le Premier ministre, Emmanuel Issoze Ngondet, dans l'optique de "gérer autrement" l'agent public.

APRÈS moult rencontres de réflexion sur l'élaboration des outils appropriés pour la gestion des ressources humaines de l'État, les équipes-projet des administrations en charge de la question se réunissent dès ce jeudi à l'hôtel Boulevard de Li-

breville. La rencontre qui a lieu en présence du Premier ministre, chef du gouvernement, Emmanuel Issoze Ngondet, et du ministre de la Fonction publique Jean-Marie Ogandaga a pour objets, entre autres, de permettre au plus grand nombre, notamment les équipes-projet des ministères, de s'approprier les objectifs de ce chantier. Ce, dans le cadre d'un atelier de lancement pour la validation desdits outils de gestion. Aussi, deux jours durant (jeudi et vendredi), les parties prenantes vont-elles partager les expé-



Photo : François Kennedy Mba

La Fonction publique entend faire de l'agent public un acteur majeur de développement du Gabon, au même titre qu'un travailleur du privé.

riences et échanger sur des questions telles que : l'emploi, la classification

de l'emploi, la fiche de poste. Au programme des travaux en ateliers

on notera, entre autres, la présentation générale du projet de gestion des ressources humaines de l'État, le module prévisionnel des emplois, des effectifs et des compétences et l'évaluation des performances des agents de l'État. A noter que cet atelier s'inscrit dans le cadre des réformes engagées par l'État gabonais pour faire de l'administration publique un acteur majeur du développement du pays au même titre que le secteur privé avec, au centre, une ressource humaine performante gérée de façon efficiente.

Vient de paraître

" Situations simplomatiques "

RN
Libreville/Gabon

C'est rare par ici, un album de bande dessinée. Difficile donc de boudier son plaisir lorsqu'on en lit une. Qui plus est une BD signée Jeff Ikapi, l'une des valeurs sûres du genre dans le pays depuis quelques années maintenant. « Situations simplomatiques », 49 pages, aux éditions Ntsame, est son dernier petit bijou.

JEFF Ikapi est devenu un personnage public grâce à la presse. Le journal "Le Nganga" aura été la tribune de sa révélation. Aujourd'hui, les réseaux sociaux et le web lui servent de plate-forme et l'ex-

posent davantage. Là, on découvre son univers : des planches amusantes et nombreuses qui traitent de l'actualité. Une actualité qui porte sur la politique, l'économie, le social, le culturel, le sport, bref sur tous les sujets. D'ailleurs, son album, « Situations simplomatiques », est un peu le fruit de toutes ces publications. L'illustrateur a créé un personnage : Simplo. Un homme, un gaillard aux traits physiques spécifiques : crâne nu, moustache avec couronne, tee-shirt jaune, pantalon bleu. Sur le plan moral, il emprunte un peu à tout le monde : tantôt naïf, tantôt looser, tantôt homme de bien, tantôt égoïste... Justement, ce que l'auteur appelle d'une expression qui fera date, « situations simplomatiques », rend

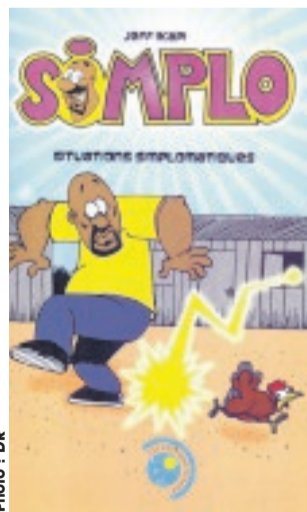


Photo : DR

compte des situations qui meublent notre quotidien. Ces situations drôles, tristes, ironiques, compliquées, douloureuses dans lesquelles chacun peut aisément se reconnaître pour y avoir déjà été. L'album est ainsi composé :

chaque page contient une petite histoire. Il ne s'agit donc pas du récit d'une aventure, mais d'une juxtaposition de planches traitant de différents sujets : « l'abeille et le miel », « la bouteille de gaz », « un neveu turbulent », « maman poule », « le mois de janvier », « le tir du gorille », « la belle et le radin », etc. Le trait de Jeff Ikapi est d'abord humoristique, allant jusqu'à reproduire nos manières locales de parler la langue de Molière. Ensuite, il a une vocation : faire réfléchir à nos propres inconséquences. Il met le lecteur face à ses contradictions, ses réalités, ses situations de vie au jour le jour. Dans « L'assaisonnement » par exemple, il évoque cette histoire terrible qui de temps en temps revient dans les

conversations ou dans la presse. Simplo se trouve dans un restaurant. Il mange avec appétit un repas appâté par Maman Soupe. Il a beaucoup aimé, comme d'habitude et comme d'autres clients du restaurant, le plat qui lui a été servi. Mais voilà, le soir, au JT, le journaliste annonce : « Nous allons débiter ce journal de 20h par un fait divers au quartier « Sans Nom » où une restauratrice mettait ses menstrues dans les repas qu'elle servait à ses nombreux clients... » Et Maman Soupe de dire, en pleurs : « Je voulais juste donner plus de goût... ». Et voilà Simplo qui court à la douche se laver la bouche à l'eau de Javel... Une situation simplomatique, comme toutes les autres de l'album.

Ici et ailleurs

Exposition
Greco à l'honneur



Photo : DR

L'artiste Fabienne Greco, bien connue du public librevillois ouvre ce soir sa nouvelle exposition annuelle sous le thème "Styles". Il s'agit d'une déclinaison de styles hauts en couleurs en diversités comme Fabienne en a le secret. Peinture, sculpture et mode seront à l'honneur dans les ateliers de l'artiste, sis aux 3 quartiers, du 7 au 31 décembre courant.

• Voltaren
GSK et Novartis poursuivis pour tromperie
Des poursuites ont été lancées en Australie contre les géants pharmaceutiques britanniques GlaxoSmithKline et suisse Novartis, accusés hier de tromperie par le régulateur australien au sujet de leur médicament antidouleur Voltaren. La Commission australienne de la concurrence et de la consommation (ACCC) accuse les deux groupes de déclarations "fausses ou trompeuses" au sujet de la distinction entre deux traitements, le Voltaren Osteo Gel et le Voltaren Emulgel. Elle soutient que l'Osteo Gel est présenté sur son emballage et sur internet comme étant spécifiquement prévu pour le traitement de l'arthrose, et plus efficace que l'Emulgel, alors que les deux produits ont une formule identique à base du même principe actif, le diclofénac.

• Science

Un nouvel outil génétique
Moyen d'éradiquer des moustiques tueurs ou promesse d'un désastre? Le "forçage génétique", technologie capable d'éradiquer des espèces entières, est au cœur d'un groupe de travail réuni cette semaine à Montréal dans le cadre de la Convention de l'Onu sur la biodiversité. Pour ses partisans, cette technique, qui consiste à modifier l'ADN d'êtres vivants, permettrait d'éliminer les espèces invasives décimant la vie sauvage dans les îles. Elle pourrait aussi venir à bout des moustiques porteurs du paludisme. Mais d'autres mettent en garde contre un risque de chaos écologique, et soupçonnent les arguments sanitaires de masquer des objectifs industriels et militaires.